

que déployée en Ephésiens 5 – union du Christ et de l'Église – pour fonder le caractère sacré du mariage chrétien. Dans ce que nous appellerions une pensée circulaire entre corps créé, christologie et ecclésiologie, il utilise le concept de *Realsymbol*, néologisme initié par K. Rahner. Cet ouvrage est construit en deux parties. Une première partie revisite les textes bibliques pour dégager le sens originel du symbole de la figure de l'épouse et des noces et montrer de la sorte l'importance de l'union du Christ et de l'Église, comme signe de l'union avec Dieu et appel à une pleine dimension de l'union sponsale, lui donnant de la sorte ce que l'auteur appelle une dimension prophétique. On comprend dès lors comment l'apport du *Realsymbol* dépasse la notion d'analogie pouvant renvoyer à la seule notion de comparaison pour tendre vers ce à quoi est réellement conviée l'union matrimoniale. Dans une deuxième partie, il s'interroge sur la manière dont ce « à l'image de » fut vécue dans certains textes bibliques et patristiques – en termes de simple analogie ou de *Realsymbol* – pour déployer une riche théologie des épousailles (le statut de l'Époux) et du sacrement de mariage et, au cœur de ce dernier, une théologie du corps. Le parcours proposé est dense et riche. Il a l'intérêt, tout d'abord, via le *Realsymbol*, de réinscrire, via le corps, l'ensemble des sacrements dans une théologie de la création (mariage, création et incarnation ; anthropologie et complémentarité homme-femme). C'est le bilan que dresse l'auteur dans ses propres conclusions : « Nous avons pu relire Realsymboliquement non seulement l'ecclésiologie de l'épouse mais aussi le mariage, dans ses dimensions sacrales et sacramentelles, et ceci nous a permis d'accueillir avec un regard nouveau la théologie du corps, et d'en expliquer plus clairement l'efficacité » (p. 501). On peut certes se réjouir avec l'auteur de tout ce travail réalisé, donnant au sacrement de mariage sa pleine inscription christologique et ecclésiale, traçant ce à quoi il se trouve appelé en termes de vie spirituelle des époux. Cependant, malgré le vœu de l'auteur (p. 505), on peut douter de l'accessibilité tant de cette pensée que de sa visée lorsque non seulement les conjoints « confinent le sacrement dans sa valeur déclarative... » (p. 17) mais que les accompagnateurs prêtres ou laïcs se trouvent bien souvent dans une relative incompétence pour partager le sens et la profondeur théologique de ce que les mariés célèbrent au cœur de ce sacrement. Cet ouvrage reste une « œuvre savante », sorte de manuel d'un appel prophétique du sacrement de mariage dont on mesurera également la qualité de l'index thématique, de l'index des noms et des références bibliques.

Dominique JACQUEMIN

Geoffrey LEGRAND, *Les enjeux théologiques de la pastorale scolaire. Recherche sur les finalités de la pastorale scolaire à partir d'une relecture de Paul Tillich* (coll. *Tillich Research*, 25). Berlin, De Gruyter, 2022. 413 p. 23 × 15,5. 129 €. ISBN 978-3-110-78185-4.

Cet ouvrage est la publication de la recherche doctorale menée par Geoffrey Legrand, dirigée par Henri Derroitte, et défendue à la faculté de Théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain fin de l'automne 2020. Alors

que le cours de religion catholique en Fédération Wallonie-Bruxelles a donné lieu à plusieurs travaux conduits par des chercheurs (ex : Diane DU VAL D'ÉPRÉMESIL, *Construire du sens, transmettre un sens : philosophie et religions en éducation religieuse*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2020) ainsi que par le CRER — Centre de recherche Éducation et Religions — (ex : Henri DERROITTE, *Les professeurs de religion catholique de Belgique francophone. Données empiriques, analyses et questions pour l'avenir* (Haubans, 6), Bruxelles, Lumen Vitae, 2013, 258 p. et Henri DERROITTE et Diane DU VAL D'ÉPRÉMESIL (éds.), *Un cours de religion pour quoi ? Vécu et attentes des élèves du secondaire en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain, 2017, 177 p.), le prisme particulier, et peut-être moins connu du grand public, de la pastorale scolaire belge n'avait pas encore eu droit à un travail aussi exhaustif et spécifique.

En travaillant en trois temps distincts — la contextualisation, la décontextualisation et la recontextualisation — l'A. ne se limite pas à décrire le parcours historique et panoramique précis de la pastorale scolaire de l'enseignement libre catholique, mais il engage un questionnement théologique qui prend ses racines dans la théologie pratique et systématique. En choisissant de nommer les trois parties de cette thèse autour du champ lexical du contexte, il permet au lecteur de comprendre la méthodologie qu'il a suivie tout au long de sa recherche ; commencer par appréhender son terrain d'étude, ensuite prendre du recul sur ce dernier en mobilisant le travail de Paul Tillich et terminer en revenant au terrain d'étude, tout en prenant en compte les apports de Tillich, mais également d'autres théologiens.

Le questionnement de l'A. est double. Il veut à la fois comprendre la « vision du jeune et de l'homme [que] la pastorale tente (...) de faire émerger » (p. 3) et il se demande « comment conjuguer les “multi-convictionnalités” des acteurs de l'école et la dimension confessante dans les écoles catholiques qui entendent “proposer la foi” chrétienne » (p. 3-4). Pour répondre à ces deux questions, G. L. ne manque pas de pédagogie et accompagne son lecteur tout au long de l'ouvrage. À plusieurs moments stratégiques, et non pas seulement à la fin de chapitres ou de parties, il prend le temps de récapituler les aboutissements auxquels il est parvenu et nomme ce qui reste encore à étudier et découvrir. Ainsi, le développement de son cheminement apparaît logique et cohérent à celui qui le lira.

La phase de la contextualisation (1.1 à 1.5) se subdivise elle-même en cinq points. Le premier chapitre (1.1) pose les fondements de la recherche en questionnant l'acte d'éduquer du point de vue de la philosophie et des sciences humaines, en se demandant quelles sont les attentes de la société envers l'école (1.1.1), il dresse le portrait de la jeunesse actuelle (1.1.2) et interroge les relations qu'entretiennent l'éducation, la citoyenneté et les religions dans le contexte particulier de la Belgique francophone, cadre de la recherche, mais également ailleurs dans le monde (1.1.3). Le deuxième chapitre (1.2) est consacré à l'identité de l'école catholique. L'A. dégage quatre modèles (1.2.3) : celui de l'atmosphère propre (p. 71), des valeurs (p. 72), de l'école catholique du dialogue (p. 73) et du « conjonctif » où « tout est

pastoral » (p. 74). Toujours dans l'idée de contextualiser son propos, G.L. expose et détaille différents textes sur l'enseignement catholique provenant du magistère (1.2.1), puis explique l'évolution et les tâches d'organismes comme l'OIEC (Officie International de l'Enseignement Catholique), le CEEC (Comité européen pour l'Enseignement Catholique). Le troisième chapitre (1.3) retrace en détail le parcours historique de la pastorale scolaire en Belgique francophone et s'achève sur plusieurs questionnements ; les derniers documents pour la pastorale scolaire datant d'il y a plus de 10 ans, l'A. se demande s'ils peuvent être encore pertinents dans un monde qui évolue aussi rapidement. Dans le chapitre quatre (1.4), G. L. présente les structures ainsi que les activités de pastorales scolaires et de pastorale de la jeunesse et plaide en faveur d'une professionnalisation de la pastorale scolaire. Pour lui, « la pastorale scolaire pourrait avoir une force et un potentiel énorme : elle est à la fois une tâche importante et complexe, tant pour l'école catholique que pour la société dans son ensemble » (p. 122). Le dernier point de cette première partie (1.5) s'achève sur quatre questionnements : la capacité de la pastorale scolaire à être un espace de dialogue, le rôle qu'elle peut jouer dans l'identité des écoles catholiques, sa capacité à se renouveler ainsi que son efficacité effective.

La deuxième partie, celle de la décontextualisation (2.1 à 2.4), se construit autour de quatre chapitres. Le premier (2.1) est consacré à la biographie de Tillich et plus particulièrement aux liens entre son œuvre et sa vie personnelle, ainsi que sa relation avec la philosophie et la théologie. Le deuxième chapitre (2.2) présente succinctement les quatre textes de Tillich sur l'éducation. Se prémunissant de la remarque qu'on pourrait lui adresser, soit qu'il ne s'agit là que d'une modeste part de l'œuvre de Tillich, l'A. rétorque que ces textes « donnent des indications intéressantes pour tout éducateur chrétien ainsi que des orientations fondamentales à mettre en place dans la pratique » (p. 144). L'A. considère que ces textes (*Le problème des cours de religion protestant* de 1931, *La communication du message chrétien* de 1952, *Une théologie de l'éducation* de 1957 et *Pertinence et fondement théologique du ministère pastoral aujourd'hui* de 1960) permettent d'identifier des éléments fondamentaux d'une éducation au religieux : la prise en compte de l'individu, aussi bien son âge que son cadre de vie, l'importance du sens, la place du pédagogue face à l'angoisse d'une question existentielle, l'importance de la réponse, le choix d'une pédagogie adaptée à certaines époques et enfin l'importance des symboles religieux. Le troisième chapitre (2.3), le plus conséquent de l'ouvrage, se présente comme le noyau de la thèse. G.L. mobilise et développe cinq concepts clés de la théologie de Tillich. Le premier est celui de « frontière » (2.3.1). La frontière est, chez Tillich, d'ordre ontologique ; elle « s'applique à la question de l'être tel qu'il est en lui-même » (p. 150). Si la frontière entre l'être et le non-être est la première à être discutée, l'A. identifie d'autres frontières dans l'œuvre tillichienne permettant d'appréhender le réel : la relation de l'identité et de l'altérité, celle de la finitude et la suffisance ou encore celle de la forme et du dynamisme. Avec le concept de frontière, le concept de corrélation émerge et permet à G. L. d'aborder la question de la corrélation tillichienne et sa vision de la

relation humaine à Dieu. Le deuxième concept est celui de « substance catholique » et « principe protestant » (2.3.2). La « substance catholique » ne se réduit pas au catholicisme, il en va de même pour le « principe protestant » qui ne se réduit pas au protestantisme. Il s'agit de conduites spirituelles complémentaires. Alors que la « substance catholique » met l'importance sur la présence sacramentelle, la réconciliation et la notion d'autorité, le « principe protestant » se caractérise par la contestation d'une appropriation exacerbée du sacré, l'importance de la foi comme don de Dieu et la lutte contre une autorité irrationnelle. L'enjeu de ces deux principes est de s'équilibrer, de se nuancer pour éviter les écueils qu'une vision étriquée entraînerait. Le troisième concept est celui de la relation entre le sacré et le profane ou comme le nomme l'A. la théonomie et ses harmoniques (2.3.3). Tillich développe le concept de théonomie, car il veut dépasser l'opposition d'une hétéronomie qui serait liée à la religion et où l'autonomie serait incarnée par la culture. La théonomie se définit comme une « autonomie autotranscendante ». Avec le concept de théonomie, l'A. réfère aux concepts de démoniaque, surgissement destructeur, et de *kairos*, surgissement de Dieu et orientation de l'histoire. Le *kairos* permet à G.L. de développer l'espérance incarnée par le *kairos* et l'amour qui en découle. La rencontre interreligieuse (2.3.4) est le quatrième concept, et il intègre, en partie, les deux précédents. Il est question de la relation entre les religions et le monde séculier, mais également de la religion chrétienne avec les religions non chrétiennes. La particularité de l'approche tillichienne étant la distinction entre religion et révélation ; si les religions ont en commun de se fonder sur une révélation, elles ont également en commun d'altérer leur révélation. La question de la rencontre interreligieuse permet d'aborder aussi la position de Tillich face aux religions qui ne sont pas chrétiennes en dépassant l'exclusivisme, l'inclusivisme et le relativisme pour proposer une quatrième position : le pluralisme avec norme. Le cinquième et dernier concept est « l'ultimate concern » ou la préoccupation ultime (2.3.5) qui peut également se traduire par « sérieux inconditionnel » ou encore « foi ». Ce concept réunit deux réalités : la part de transcendance ainsi que le concret de cette préoccupation dans l'existence humaine. Cette partie permet à G.L. de revenir sur la place du symbole dans l'œuvre de Tillich ainsi que sur la distinction entre ce qui est théologique et philosophique. Le dernier point de cette deuxième partie (2.4) offre un pont vers la dernière partie de l'ouvrage.

La troisième partie, celle de la recontextualisation, se construit autour de trois chapitres (3.1 à 3.3). Le premier chapitre (3.1) revient sur l'histoire de la corrélation, méthode longtemps privilégiée pour articuler le monde séculier et la foi chrétienne. En quelques pages, l'A. offre au lecteur un résumé précis de l'histoire de corrélation en commençant avec Friedrich Schleiermacher, en passant par Paul Tillich, Edward Schillebeeckx et David Dumas pour enfin parvenir à Lieven Boeve et sa critique de la corrélation, qui pour lui ne peut plus fonctionner dans un contexte post-moderne. L'interruption et la recontextualisation apparaissent comme les possibilités les plus probantes pour penser une nouvelle pastorale scolaire. Le deuxième chapitre (3.2) revient sur la question de l'identité de l'école catholique et critique une

approche qui se limiterait aux valeurs en mobilisant les apports tillichien et le concept de *kairos*. Ce chapitre montre les ponts existants entre l'école du dialogue développée par les théologiens flamands et les concepts de Tillich développés au précédent chapitre. Le dernier chapitre (3.3.) de cet ouvrage propose des modèles pastoraux. Avant de proposer des exemples concrets (p. 341-345) G.L. revient sur l'importance du dialogue et les possibilités qu'ouvre le symbole. Il est également question des équipes pastorales, à la frontière de plusieurs mondes, qui elles aussi doivent être définies. L'A. revient sur plusieurs modèles de pastorales possibles : la pastorale dialogale (p. 348-350), la « pastorale en sortie » (p. 351-354) et la « pastorale d'engendrement de conscience » (p. 355-358). Le chapitre se clôt sur la complémentarité de la pastorale scolaire et la pastorale de la jeunesse.

Cette fresque sur la pastorale scolaire a la richesse de s'adresser à deux publics qui ne se rencontrent pas d'ordinaire. Les lecteurs assidus de Tillich trouveront dans ce livre une approche et une relecture singulière de son œuvre. Celles et ceux qui s'intéressent au monde scolaire belge et à l'éducation religieuse, sans être des spécialistes de Tillich, trouveront un ouvrage détaillé et éclairant sur les enjeux et l'histoire de la pastorale scolaire belge. G. L. nous propose un ouvrage méticuleux qui manquait dans le panorama des travaux réservés à l'enseignement religieux belge. Notons qu'à la fin de l'écrit, le lecteur trouvera une bibliographie détaillée et précise organisée par partie, ainsi qu'un index *nominum et rerum*.

Flore XHONNEUX

Anne LÉCU, *L'ennéagramme n'est ni catho, ni casher*. Paris, Cerf, 2023. 188 p. 21 × 13,5. 20 €. ISBN 978-2-204-15234-1.

Les lecteurs familiers d'Anne Lécu, religieuse dominicaine, médecin en milieu carcéral, auteure spirituelle à succès (*Tu as couvert ma honte*, 2016 ; *Ceci est mon corps*, 2018 ; *Tu m'as consacré d'un parfum de joie*, 2019 ; etc.) seront peut-être un peu déconcertés par le ton de son dernier ouvrage. Celui-ci, au titre volontairement provocateur, est une charge très directe et argumentée contre l'ennéagramme (son origine, sa transmission, sa pratique, sa finalité), cet outil de connaissance et de développement personnels qui rencontre un certain succès jusque dans les milieux ecclésiaux. Sorti en avril 2023, le livre a déjà suscité de nombreux débats et réactions. Pascal Ide, prêtre catholique, également médecin, auteur pas moins prolixe et sans doute pas moins « catholique » que la religieuse dominicaine, mais ardent défenseur de l'ennéagramme (voir *Les neuf portes de l'âme. Ennéagramme et péchés capitaux : un chemin psychospirituel*, 1999, dont Lécu fait une lecture critique aux p. 113-169 de son ouvrage) a notamment croisé le fer avec elle, via médias interposés (voir, par exemple, *La Vie*, Avril 2023 : www.lavie.fr/ma-vie/sante-bien-etre/lenneagramme-est-il-dangereux-pour-les-chretiens-88006.php). Sur ce sujet, les « pour » et les « contre » ne sont sans doute pas prêts de se réconcilier et l'intention de cette recension n'est ni de prendre position, ni même de favoriser un rapprochement. L'ouvrage d'Anne Lécu n'en reste pas moins utile et instructif car il repose, une fois encore,